

Thierry Kuntzel



Au-delà des images et des mots : la lumière et le temps

L'artiste français Thierry Kuntzel manipule la lumière comme un musicien son instrument, non pas tant pour faire entendre des notes que pour susciter l'effet sensible de notre propre perception. Ce n'est pas seulement la charge évocatrice de l'image qui intéresse l'artiste mais aussi et surtout le processus par lequel nous l'abordons et la percevons. Ainsi, cette œuvre se joue-t-elle entre l'image et le spectateur, dans l'interstice entre l'émission et la réception. Trois ensembles distincts composant cette saisissante exposition d'automne témoignent de la vision singulière de l'artiste : des œuvres plastiques, des bandes et des installations vidéo.

Dès les années 70, suite à des études en philosophie, linguistique et sémiologie à Paris, où il se manifeste comme théoricien

du cinéma, Kuntzel adopte la forme de l'écriture dans son œuvre plastique. C'est l'époque d'une recherche au niveau des matériaux — mots formés à l'aide de tubes de néon, phrases gravées dans le marbre — l'amenant à formuler une pensée claire sur son projet artistique. Le thème qu'il aborde est d'ores et déjà manifeste, quel que soit le médium choisi : il mène une investigation subtile sur l'instabilité de notre perception du monde. Cette instabilité apparaît dans l'attention persistante qu'il porte dans son œuvre au passage du temps — responsable de l'effacement du souvenir — et aux conditions de la lumière — garantes de la manifestation et de la disparition de l'image. Il y est question de la mémoire et du visible par le biais de leurs composantes : le temps et la lumière.

Dans la pièce de 1976 intitulée *Memory*, ce mot formé douze fois dans des tubes de néon est aligné à intervalles réguliers au mur. Chaque inscription est dotée d'une intensité lumineuse décroissante. Le spectateur est amené à parcourir l'œuvre en se déplaçant le long de cette suite et à constituer dans sa mémoire, par la relation qu'il établit entre les divers fragments, la perte d'intensité de la lumière. Ici, le mot représenté désigne l'action mentale pratiquée par le spectateur alors que la variation d'intensité

lumineuse tient lieu de métaphore de la perte de mémoire.

La mémoire est encore sollicitée dans *Here There Then*, de 1977. Le spectateur est de nouveau appelé à constituer la relation des trois mots, en néon d'intensité lumineuse différente, distribués au mur de manière à ne jamais être saisis d'un seul regard. L'unité de l'œuvre n'existe ici que sous la forme immatérielle de la mémoire. Tout comme le «*There*», inversé au mur, ne trouve sa véritable figure que dans la fragile et pâle réflexion du mot sur la plaque de marbre poli qui lui fait face.

Dans chacune des installations, le spectateur est intégré d'emblée à la mise en scène : positionné, sollicité au déplacement, mis en situation d'observer... En fait, l'œuvre ne prend réellement corps qu'à travers sa participation.

L'ensemble des bandes vidéo réalisées de 1979 à 1981 est présenté dans le cadre de l'exposition. Thierry Kuntzel aborde la vidéographie en chercheur. Il traite l'image vidéo comme une matière plastique et mouvante, portant une attention partisane aux imperfections du médium et explorant de fait le potentiel de ses défaillances. Les vibrations de la trame, les déflagrations de la lumière, la texture et l'instabilité même de l'image électronique deviennent autant de moyens d'explorer les limites de la figuration dans l'image vidéo, parfois même en faisant violence à la caméra. Les gaufres de l'image — ses dédoublements, rémanences et superpositions — et le flou des contours sont caractéristiques de la manière de Kuntzel et rompent

avec notre habitude d'aborder ce médium sur le modèle de la télévision, c'est-à-dire par le biais de son message plutôt que de sa forme. Les images qu'il crée atteignent souvent un certain degré d'abstraction et font en quelque sorte le procès de l'«*image idéale*».

Quant aux installations qui ont retenu l'intérêt de l'artiste à partir de 1980, elles occupent la majeure partie de l'exposition. Le visiteur y est immergé dans des projections de très grand format où l'image totale échappe parfois au cadre de l'écran comme pour montrer les limites de notre champ de vision, l'inachèvement du présent. Là encore, le spectateur manque-t-il souvent de recul pour embrasser d'un seul regard ces ensembles — parfois composés de plusieurs écrans — et il doit se déplacer pour compléter une vision globale de l'œuvre. Celui-ci prend alors conscience de sa propre présence physique dans ces environnements, de la fonction de son corps dans le processus d'appréhension des scènes qui lui sont présentées.

Dans ses bandes vidéo comme dans ses installations, Kuntzel exploite la mise en scène plutôt que la scénarisation. Les actions y sont en effet minimales, les gestes lents, les images fugitives, le rythme imprévisible, les répétitions fréquentes et les silences abondants.

L'exposition propose un parcours sensible qui passe de la lumière à l'obscurité, du silence à la dissonance. ■

YOLANDE RACINE

L'exposition *Thierry Kuntzel* est produite par la Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris.

22 octobre 1993 au 2 janvier 1994

Hiver
(La Mort de Robert Walser)
(détail), 1990
Installation vidéo
5 min 30 s
muet, couleur
Production : Archipel 33



La série

Projet Readman

20 août au 10 octobre 1993

Champs d'éclipses (Série Projet 6) ■ C'est à partir d'une réflexion sur les grands genres photographiques que l'idée d'aborder le portrait est apparue dans l'œuvre de Sylvie Readman. Depuis le début des années 80, elle poursuit une investigation du médium photographique. L'approche de Readman analyse d'abord le fonctionnement de l'image par une dématérialisation de l'objet où s'entrecroisent la fiction et le réel. Autour de thèmes précis, l'artiste élabore une photographie de mise en scène, *Don Quichotte et la photographie*, puis une photographie d'intérieur, *Inventaire d'une image*, qui s'accompagne d'une référence à l'espace privé et à la nature morte, et un genre plus traditionnel, le paysage, qu'elle traite dans *La Traversée des paysages*. *Champs d'éclipses*, la plus récente série, entreprend une interrogation sur le portrait. L'œuvre génère un discours sur les mécanismes de la perception, sur les possibilités mnémoniques et les qualités picturales de l'image photographique. Portrait et paysage sont ici étroitement liés. En utilisant le rapport ambigu que nous avons de la réalité, l'artiste semble établir à travers la contemplation du paysage et la reconnaissance du portrait toute la puissance de l'image photographique. Née d'une exploration à partir d'un lien inédit entre photographie et poésie qui invite le spectateur à réapprendre à regarder, la démarche de Readman réinvente le regard. Dans *Champs d'éclipses*, l'artiste élabore un vocabulaire photographique guidé par des idées de combinaisons possibles à travers les notions de la représentation de l'autre et du questionnement de l'être. Elle explicite ainsi sa démarche dans une série de justifications, dans une suite de «parce que» :

expositions

Sylvie Readman
Du fond de l'horizon, 1993
Émulsion photographique
Diplyque
335,5 x 239 cm (l'ensemble)
Photo : Louis Lussier



Parce que mon regard navigue depuis toujours parmi un monde de visages.
Parce que mon premier souvenir est un visage que je pouvais parcourir comme un paysage.
Parce que dans certains de ces regards intenses, ses yeux pareils à de petits lacs sans fond me laissent présager qu'il pourrait se cacher une infime parcelle de moi-même dans ces profondeurs.
Parce que je prends plaisir à parcourir certains visages comme de petites géographies.
Parce que son visage m'est si familier, il me laisse le pénétrer.
Parce que je suis si près que tout me paraît étranger.
Parce que mon visage ne sait pas mentir.
Parce que l'on n'existe que dans la durée,
la photographie m'apparaît souvent comme outil défaillant.
Parce que je suis entêtée, que je m'obstine à vouloir faire du cinéma avec de la photographie.
Parce que les mots projetés hors de soi me font quelquefois l'effet d'une brise.
Parce que la bouche est le seul orifice qui nous permette de sortir de nous-mêmes.
Parce que l'idée que je me fais de moi-même est multiple.
Parce que tous mes regards sont hantés par le bout de mon nez.
Parce que le grain de sa peau est si fin, le blanc de ses yeux si intense,
qu'ils résistent à la disgrâce des gros plans.
Parce que juste pour un petit moment, j'aimerais bien passer de son côté, voir comme il voit.
Parce que mes plus beaux souvenirs de portraits appartiennent au cinéma.
Parce que l'on peut parfois lire sur un visage, et y découvrir sa combinaison secrète.
Parce que le front m'apparaît quelquefois comme une surface sensible sur laquelle la pensée se projette.
Parce que si l'on regarde toujours l'horizon dans le même sens, les choses demeurent connues.
Parce que mon corps est semblable à une étroite et très haute cabine sans issue,
où sont perchés deux petits hublots par lesquels je peux contempler le monde.
Parce que ses yeux sont comme des puits qui me renvoient comme en écho une lointaine image de soi-même.
Parce que l'iris ressemble à ces trous noirs dans l'espace¹. ■
Paulette Gagnon est conservatrice de cette exposition.

1. Extrait d'une lettre que l'artiste m'a adressée le 13 avril 1993.

Eric Cameron

22 octobre au 5 décembre 1993

Exposer/Cacher (Série Projet 7) ■ L'exposition de l'artiste Eric Cameron est conçue comme une suite de l'installation qui a été réalisée pour l'École Nationale de la Photographie à Arles en mai 1993. Elle constitue une étape ultérieure, sorte de parachèvement, d'un projet qui aura pris naissance dans l'acte de photographier et évolué dans l'acte répétitif de peindre une pellicule photographique. □ Eric Cameron est un artiste canadien, actuellement directeur du département des arts de l'Université de Calgary et qui, depuis 1979, a entrepris d'appliquer des couches successives de peinture sur des objets de la vie quotidienne (lampe, soulier, chaise, carton d'allumettes, pâtisserie danoise, etc.). Plusieurs heures par jour, il peint et repeint, avec de l'acrylique gris et du gesso blanc, les 27 mêmes objets, et il les nomme «peintures épaisses» (en cours). Au rythme de leurs transformations imprévisibles, ces œuvres prennent une apparence qui se distingue de plus en plus de l'objet enfoui à l'intérieur. □ Une telle démarche met en évidence les dimensions philosophiques de l'acte de peindre, créant une interdépendance entre deux réalités, l'apparence et ce qui se trouve au-delà de l'apparence. Par cette discipline qu'il s'impose, Cameron se libère des paramètres conventionnels de l'art — la recherche de l'expression et de l'originalité, par exemple — et instaure un ordre quasi mystique dans les cycles du quotidien. □ Cette exposition comprendra une installation en cercle de 7 moniteurs vidéo, sur lesquels est enregistré, de façon asynchrone, le déroulement du processus, commencé à Arles par Cameron, qui consiste à photographier les douze orifices du corps féminin, puis à appliquer des couches successives de peinture sur deux pellicules photographiques différentes qui en résultent. Au milieu des moniteurs, sur un podium, sera exposée une «peinture épaisse», résultat du travail effectué depuis Arles sur une des pellicules, alors qu'une «peinture mince» (terminée) restera à Arles. Sur les murs de la salle, les carnets de notes quotidiennes de l'artiste documenteront chacune des étapes du projet. Seront également exposés des textes théoriques d'Eric Cameron expliquant les fondements de son travail. Le processus conceptuel caractéristique de la pratique de Cameron prolonge en quelque sorte la leçon de Marcel Duchamp, et cette installation poursuit une réflexion inhérente aux travaux du maître, tels *Nu descendant un escalier* ou *Étant donné*. □ Peu connues au Québec, les œuvres d'Eric Cameron ont été exposées à maintes reprises à travers le Canada. Sa dernière installation importante, intitulée *Divine Comédie*, fut organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en collaboration avec la Winnipeg Art Gallery, et présentée en 1990 et 1991 dans diverses institutions du pays. ■ Sandra Grant Marchand est conservatrice de cette exposition.

Mihalcean

Gilles

«Je sais maintenant que je n'ai plus besoin d'un horizon pour exprimer un paysage, puisque cet horizon se retrouve en nous; je sais aussi qu'un motif qui frissonne sur le plâtre peut synthétiser des expériences enfouies dans notre mémoire¹.»

L'occasion s'y serait admirablement prêtée : avec l'habileté et l'intelligence des mots qu'on lui connaît, Gilles Mihalcean aurait très bien pu nous livrer ici le premier autoportrait de cette série de profils que *Le Journal* consacre aux artistes. C'est que tout au long de ses 25 années de carrière, parallèlement à son art et dans son prolongement, l'artiste s'est également adonné à l'écriture, accumulant nombre de textes, tous marqués par la qualité de la langue et par la nature très personnelle des réflexions, souvent intimes, reliées toujours à son métier de sculpteur et à la sculpture en général.

Il n'y a pas de hasard ici. Il n'y pas non plus, à vrai dire, étan-

chéité de deux pratiques : celle du sculpteur et celle de l'écrivain. Mais il y a plutôt une même sensibilité au monde et aux «outils» qui permettent d'en rendre compte : les mots pour l'écriture; les matériaux, les objets, les formes, pour la sculpture. Étrangement, l'une et l'autre partagent une même facture, exhalent une même poésie. L'artiste, d'ailleurs, dans ses observations à propos de la sculpture, aura souvent des comparaisons reliées au langage et à l'écriture. Aussi retient-on d'abord du travail de Gilles Mihalcean les œuvres des dernières années surtout, les sculptures composites faites d'objets trouvés, d'éléments usinés ou sculptés qui se côtoient, se juxtaposent et où voisinent différences d'échelle, variété de textures, diversité de matériaux.

Avec ces œuvres singulières, au premier abord énigmatiques, voire impénétrables pour certains — si ce n'est au travers de l'irrésistible séduction qu'exercent parfois quelques composantes qui nous retiennent, une transparence, un matériau, la forme rare d'un objet —, Mihalcean fait figure de Petit Poucet. Chacun des éléments de la sculpture, ainsi chargé de son sens propre, de son pouvoir d'évocation, de sa dimension poétique souvent insoupçonnée, joue comme un repère, nous entraînant de façon surprenante dans un monde riche de réminiscences et d'émotions.



Le Ruisseau en profondeur, 1985
Bois, métal, savon, verre, plâtre et mousse
135 x 90 x 100 cm
Photo : Denis Farley

«Neuf pas de la maison à l'atelier, cent au retour.»

Chaque sculpture de Mihalcean est une invitation au voyage où l'artiste nous convie à le suivre dans son itinéraire tout en digressions, fait de tours, de détours, de retours; l'assemblage proposé à cet égard se rapproche du système d'écriture : composé de mots, de leur espacement, de l'ordre qu'ils commandent, des images multiples qu'ils font naître. Et le titre, qui coiffe chacune des œuvres, souvent en sera l'amorce, indiquant une direction à suivre, ayant fonction de guide dans l'aventure qui nous attend.

Du Gilles Mihalcean des premières œuvres est restée une fidélité au processus d'assemblage de divers éléments. À un certain moment même et dans une sorte de tension, par leur caractère identifiable, ces éléments se sont vus confrontés au tout lui-même, devenu en ces années plus ou moins abstrait. Déjà le travail avait un indéniable caractère ludique qui, dans la production des années 80, tout en devenant plus complexe, a su par ailleurs gagner en rigueur, mais également en humour et en fantaisie, tout en libérant le riche potentiel d'évocation qui s'y trouvait. Et du même coup, la sculpture en a acquis une légèreté : «Faire une sculpture est un jeu d'enfant,

voilà pourquoi il y a si peu de sculpteurs.»

Mais si elle prend par moments les allures d'un jeu, ou presque, la sculpture de Gilles Mihalcean, tout en paradoxes qu'elle est, n'en exige pas moins une grande disponibilité de la part du spectateur, induisant en cela un changement d'attitudes dans notre rapport au monde. Car s'il y a invitation au voyage dans ces sculptures, c'est aussi et avant tout de voyage en nous-mêmes qu'il s'agit, à la rencontre de moments, d'objets, de sensations, d'émotions, enfouis depuis longtemps et auxquels nous convient ces œuvres.

C'est précisément ici que se rejoignent le sculpteur et le poète; c'est ici également qu'ils attendaient le spectateur. Et par dessus tout, alors qu'on ne l'avait pas vu venir, c'est ici que nous avons rendez-vous avec nous-mêmes. Mais pour que tous ces rendez-vous aient lieu et que chaque œuvre se voie liée à une même consigne, il faut y mettre le temps car, pour utiliser les mots mêmes de Mihalcean «... comme les chaussures, c'est à l'usure qu'on apprécie une sculpture.» ■

GILLES GODMER

¹ Cette citation et celles qu'on retrouve dans le texte sont toutes extraites d'écrits de Gilles Mihalcean.

sculpteur

The First Generation

expositions

Les femmes et la vidéo, 1970-1975

The First Generation — Les femmes et la vidéo, 1970-1975 est une exposition rétrospective regroupant des œuvres vidéo réalisées par la première génération de femmes

ayant eu recours à ce médium. Constituée de quelque 35 œuvres créées par une vingtaine d'artistes, *The First Generation* retrace à la fois les débuts de la vidéo (ses premiers développements et leur incidence sur la place prise subseqüemment par cette discipline au sein des arts visuels) et le rôle important joué par les femmes dans l'élaboration de cette nouvelle forme d'art. □ La question de l'identité féminine est donc au centre de cette exposition. De diverses manières, les artistes de *The First Generation* en font l'exploration par le biais des caractéristiques propres à la vidéo.

Les œuvres présentées témoignent d'un intérêt pour la fabrication de l'image, pour l'expérimentation dans le domaine du documentaire et de l'essai, pour un travail sur les notions de

temps et d'espace et, de façon plus générale, pour la façon dont l'identité s'articule à travers la vidéo et la performance. La vidéo y est également utilisée à des fins

offre au public l'occasion de découvrir un important corpus d'œuvres réalisées durant les premières années de la vidéo et dont la forme a contribué à redéfinir

du 3 au 26 septembre 1993



la notion même d'œuvre d'art. Parmi les artistes représentées, mentionnons notamment, des États-Unis, Eleanor Antin, Lynda Benglis et Joan Jonas; du Canada, Lisa Steele; d'Allemagne, Rebecca Horn et Ulrike Rosenbach; du Japon, Mako Idemitsu et Shigeo Kubota. □ *The First Generation: Women and Video, 1970-1975* est une exposition itinérante organisée et mise en circulation par Independent Curators Incorporated, New York, un organisme à but non lucratif spécialisé dans la mise en circulation d'expositions d'art contemporain. La conservatrice

invitée de cette exposition est JoAnn Hanley. Le catalogue accompagnant l'exposition comprend des textes de JoAnn Hanley et de Ann-Sargent Wooster. ■ Pierre Landry

Comme « les tableaux d'une exposition »

Jusqu'au 3 avril 1994

LA COLLECTION : TABLEAU INAUGURAL ET LA COLLECTION : SECOND TABLEAU

Soulignant l'ouverture du nouveau Musée au centre-ville en 1992, l'exposition *La Collection : tableau inaugural* réunissait plus de 300 œuvres choisies au sein de la collection permanente qui en comptait alors quelque 3 300. Les œuvres ainsi sélectionnées correspondaient à des moments précis et

complémentaires d'une stabilité relative d'une part, en maintenant intégralement, dans les trois premières salles, un accrochage chronologique suggérant une approche historique des divers courants esthétiques et, d'autre part, les avantages du changement et du renouvellement, en modifiant ponctuellement, dans la quatrième salle, la sélection des œuvres plus récentes, celles qui ont été réalisées à la fin des années 70 et au cours des années 80.

tion : tableau inaugural devient *La Collection : second tableau*, adoptant une appellation générique que porteront toutes les présentations subséquentes, c'est pour insister sur la notion de prolongement naturel et pour indiquer qu'il faut voir comme les différents tableaux d'une même exposition les volets successifs mettant en scène les propositions multiples de l'art actuel.

Ainsi, par exemple, retrouvons-nous actuellement et ce jusqu'au 24 octobre dans une même salle



importants de l'histoire de l'art contemporain du Québec et d'ailleurs. Toutes ont été l'objet de recherches bibliographiques et de notices spécifiques, et elles constituent le point d'ancrage d'essais critiques colligés dans le volumineux catalogue de la collection publié à cette occasion.

Si toutes les œuvres de l'exposition peuvent ainsi prendre place simultanément dans cet ouvrage abondamment illustré, les 1 300 mètres carrés des quatre salles de la collection permanente — une aire d'exposition somme toute considérable — ne permettent de montrer que 225 d'entre elles, un nombre tout de même appréciable. Le parti-pris de présenter l'exposition par roulement, sur une période de deux ans, s'est imposé, assurant les avantages

Lorsqu'elle prendra fin en avril 1994, l'exposition inaugurale de la collection permanente aura donc été transformée à cinq reprises depuis ses débuts au printemps 1992 : d'abord dès l'été 1992 dans la Salle Beverley Webster Rolph, puis en octobre 1992, en mai 1993, de nouveau à l'été 1993 dans la Salle Beverley Webster Rolph et finalement en novembre 1993. Certaines œuvres auront été vues dans le Jardin de sculptures, inauguré le 27 mai 1993. De plus, la sélection de vidéogrammes de la collection aura donné lieu à sept programmes distincts, de durées variables, projetés quotidiennement dans la Salle vidéo.

Lorsqu'à la fin du mois d'octobre 1992, cinq mois après son ouverture, l'exposition *La Collec-*

12 œuvres réalisées entre 1971 et 1988 par cinq artistes québécois (Louise Robert, Léopold Plotek, David Moore, Michel Saulnier et Serge Tousignant), trois artistes canadiens (Robert Adrian X, Robin Collyer et Greg Curnce) et quatre artistes de la scène internationale (les Américains Robert Rauschenberg et Barry Le Va et les Britanniques Tony Cragg et Bill Woodrow). De l'une à l'autre de ces œuvres se tissent des liens conceptuels et formels mettant en évidence des particularités et similitudes au niveau du médium — peinture, sculpture, travail autour de l'objet banalisé, trouvé et réassemblé — ainsi que la richesse expressive d'une figuration narrative et les mérites de l'hybridité des contextes et des manières. ■ Josée Bélisle

HAUT : Martha Rosler, *Semiotics of the Kitchen*, 1975. Vidéogramme noir et blanc, son, 6 min. Photo : Marita Struken avec l'aimable permission de Electronic Arts Intermix. BAS : Michel Saulnier, *Rue de banlieu*, 1982. Techniques mixtes sur bois (5 éléments). 40 x 450 cm (l'ensemble). Coll. : MACM. Photo : Ron Diamond

Les spectacles de la rentrée au Musée

Que nous réserve l'automne en matière de spectacle? Une programmation des plus vivantes et diversifiée, avec des spectacles de danse, des concerts, des projections vidéo et des performances multimédias. Au programme : une collaboration avec le Festival international de nouvelle danse, un événement Zappa avec projections de vidéos et une création multimédia de l'Écran Humain. Voici, en résumé, les trois coups de théâtre de notre rentrée.

Festival international de nouvelle danse

2, 6 et 7 octobre, 18 h 30
3 octobre, 14 h

Pour la deuxième année consécutive, le Musée collaborera avec le Festival international de nouvelle danse (FIND) en présentant dans la Salle Beverley Webster Rolph (salle multimédia) deux chorégraphes d'avant-garde : Hélène Blackburn du Québec, avec sa compagnie Cas Public, et Shobana Jeyasingh, une artiste d'origine indienne qui vit et travaille en Grande-Bretagne, pays mis à l'honneur cette année au FIND. Définie par la critique comme une artiste faisant partie du «peloton de tête de la relève en danse contemporaine», Hélène Blackburn proposera deux œuvres au Musée : un duo, *Dans la salle des pas perdus*, lieu propice à l'émergence des souvenirs; et un trio, *Les Régions du Nord*, inspiré des traditions et cultures nordiques ainsi que des images du Saguenay, son pays natal.

De son côté, Shobana Jeyasingh renouvelle la danse anglaise actuelle en intégrant des éléments classiques de la danse indienne traditionnelle. L'originalité de cette jeune chorégraphe réside précisément dans cette faculté de jeter des ponts entre l'Orient et l'Occident, entre tradition et modernité. Interprété par cinq danseuses indiennes, *Configurations* réalise la parfaite synthèse entre la grâce du mouvement oriental et la musique envoûtante du compositeur anglais Michael Nyman. La deuxième pièce, *Making of Maps*, mélange cette fois-ci la musique électronique du musicien Alistair MacDonald à celle du compositeur indien R. A. Ramani. Un pur enchantement. ■

Les Régions du Nord
Chorégraphe : Hélène Blackburn
Interprètes : Catherine Tardif,
Line Pelletier et Sylvain Poirier
Photo : Rolline Laporte



Événement Zappa

15 et 16 octobre, 20 h
17 octobre, 14 h

En co-production avec l'Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec (l'ACREQ), le Musée présente un événement exceptionnel autour de la figure légendaire du musicien Frank Zappa.

Frank Zappa est probablement le compositeur américain le plus original actuellement. Sur-tout connu dans le domaine de la musique rock, Zappa s'est également fait remarquer pour son œuvre contemporaine instrumentale, orchestrale et électronique. De cette œuvre imposante ressortent un grand sens de l'humour et une grande personnalité qui se démarque tout à fait des courants musicaux institutionnels et officiels. L'œuvre de Zappa, de par sa grande diversité et son esprit constant d'expérimentation, dérange et démontre le ridicule de s'imposer des œillères ou d'adhérer à tout dogmatisme. On retrouve dans sa musique et ses paroles une satire mordante de notre société actuelle, mais aussi une extrême rigueur au niveau conceptuel. C'est dans cet esprit de révolution que l'ACREQ, en collaboration avec le Musée, organise ce concert de musiques de Zappa, arrangées pour un ensemble électroacoustique de huit musiciens et deux chanteurs sous la direction de Walter Boudreau. Ce groupe réunira les meilleurs solistes de musique contemporaine de Montréal et Toronto, dont la soprano Pauline Vaillancourt, dans un programme qui couvrira les différentes périodes musicales de Zappa, avec un accent sur son répertoire contemporain. La série de concerts sera complétée par une projection de films réalisés par Frank Zappa. ■

Le Jardin des délices

Spectacle multimédia de L'Écran Humain du 10 au 15 novembre, 20 h

De retour sur la scène montréalaise après plusieurs années à l'étranger, L'Écran Humain, qui célèbre le 10^e anniversaire de sa fondation, créera au Musée un tout nouveau spectacle, *Le Jardin des délices*, inspiré de l'univers fantastique du peintre Jérôme Bosch. Sorte de spectacle vivant, le projet de Paul Saint-Jean, directeur artistique de L'Écran Humain, se veut une installation multimédia inédite qui réconcilie l'art avec les technologies les plus sophistiquées. En collaboration avec le Groupe Nexus, qui se spécialise dans la recherche technologique de pointe, cette création intègre différentes disciplines artistiques en s'inscrivant dans un parcours théâtral, sonore et visuel. *Le Jardin des délices* prend la forme d'une immense fresque médiatique en plusieurs tableaux, dans laquelle le spectateur est invité à parcourir les éléments bi et tridimensionnels — décor, éclairage, images, musique et personnages qui stimuleront à coup sûr l'imaginaire. ■

SUZANNE LEMIRE

Les Amis du Musée

Inauguration du Jardin de sculptures

Le 27 mai dernier, un an après avoir inauguré le Musée, madame Liza Frulla, ministre de la Culture, déclarait le Jardin de sculptures officiellement ouvert. Par l'ajout de cette nouvelle salle à ciel ouvert, le Musée complète ses espaces d'exposition. □ Les sculptures actuellement exposées sont des œuvres de Andrew Dutkewych, Charles Daudelin (2 œuvres), Michel Goulet, Ulrich Rückriem et Armand Vaillancourt. On accède au Jardin par les salles des expositions temporaires. Les promeneurs curieux peuvent en admirer certaines perspectives à partir de l'esplanade de la Place des Arts, du boulevard de Maisonneuve et de la rue Jeanne-Mance. ■



Sculpture à l'avant-plan
Andrew Dutkewych
Daedalus' Dream, 1986
Acier, aluminium,
vernis et eau

La Nuit Pellan

Le 3 juin dernier, le Bal annuel des Amis avait lieu dans les salles d'exposition du Musée où se tient en ce moment la rétrospective d'Alfred Pellan. Grâce à Deni Blanchet et son équipe, ces salles ont revêtu un air de fête aux couleurs vives à l'aide de grands tétraèdres d'un bleu nuit profond et de reproductions géantes d'œuvres de Pellan réalisées par Christiane Ainsley, Arthur Munk et Martine Deslauriers. Sous la présidence d'honneur de madame Liliane Stewart et madame Pierrette Rayle-Gomery, les 400 invités ont proclamé l'événement un grand succès! De plus, la soirée a permis de recueillir plus de 35 000 \$ qui seront versés au fonds d'acquisition du Musée. Nous tenons à remercier tous nos commanditaires et nos participants qui ont contribué à faire de cette soirée une nuit magique. Nous vous attendons l'année prochaine, soit le 28 avril 1994, pour le prochain Bal des Amis. Inscrivez dès maintenant cette date mémorable à votre agenda! ■

On retrouve dans l'ordre habituel : madame Liza Frulla, ministre de la Culture, monsieur Marcel Brisebois, directeur général du Musée, et madame Madeleine Pellan.



La campagne «Une affaire d'art!»

En janvier 1993, l'effectif des Amis s'est élargi afin d'assurer la continuité de la campagne de financement. Annoncée en mai 1992, lors de l'ouverture du nouveau Musée, la campagne «Une affaire d'art!» s'échelonne sur cinq ans. Elle vise un objectif total de 5,5 millions qui est divisé en deux parties : soit 3,5 millions destinés à couvrir une partie des coûts de construction du nouvel édifice et 2 millions servant à consolider le fonds de dotation pour l'acquisition d'œuvres, qui portera le nom de *Fonds Héritage*. □ Présidée par Pierre Bourgie, président et chef de la direction d'Urgel Bourgie Ltée, l'équipe des bénévoles a effectué un travail colossal en obtenant plus de 2,6 millions de dollars auprès d'individus, d'entreprises, de fondations et d'institutions financières. Nous devons souligner la participation exceptionnelle de la Famille du Musée. En effet, les membres du conseil d'administration du Musée, les membres du conseil d'administration des Amis, les membres des comités et les employés ont donné au-delà de 250 000 \$! □ Afin de poursuivre les efforts pour atteindre la première partie de notre objectif, c'est-à-dire 3,5 millions, les sollicitations se poursuivront jusqu'à l'hiver 1994. En ce qui a trait au *Fonds Héritage*, ce dernier sera renfloué lors de la mise sur pied prochaine de la traditionnelle campagne annuelle de levée de fonds qui fera appel à votre générosité! □ Le Musée d'art contemporain et ses Amis remercient vivement les bénévoles de la campagne qui ont effectué un travail remarquable et qui poursuivent leurs efforts de levée de fonds. De plus, le Musée tient à exprimer sa gratitude à tous les donateurs qui ont contribué au succès de cette campagne. ■



Lors d'un récent pré-vernissage de l'exposition *Alfred Pellan*, une rétrospective regroupant les bénévoles et les donateurs de la campagne, madame Mariette Clermont, présidente du conseil d'administration du Musée, monsieur Marcel Brisebois, directeur du Musée, et monsieur Pierre Bourgie, membre des conseils d'administration du Musée et de la Fondation des Amis et président de la campagne «Une affaire d'art!», ont dévoilé le tableau d'honneur situé à l'entrée du Musée.

Les Amis du Musée est un organisme à but non lucratif qui joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 \$ (étudiants et aînés : 37,50 \$; familles : 87,50 \$; souscripteurs : 100 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270. En devenant un Ami du Musée d'art contemporain, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez, à domicile, *Le Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que de rabais intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

PRIVILÈGES AUX AMIS

THÉÂTRE

Espace Go
réduction de 21% à 32% sur le prix des billets – 8 premières représentations

LIBRAIRIE

Arttexte
réduction de 10%

HÔTEL

Hôtel Inter-Continental
chambres (prix normal 200 \$),
Amis 119 \$ + le cadeau du mois

VIDÉOS

La Boîte noire
carte de membre gratuite
réduction sur les vidéos de création – en collaboration avec Le Vidéographe

FLEURISTE

Fleuriste Raymond Thérien
réduction de 20%

ENCADREMENTS

Encadrements Marcel Pelletier
réduction de 15%

BOUTIQUE

La Boutique du Musée
réduction de 10%

REVUES

Vie des Arts
Coupons de réduction disponibles au bureau des Amis
abonnement normal 27 \$
Amis 21,60 \$
ETC Montréal
abonnement normal 28 \$
Amis 22 \$
Parachute
abonnement normal 33,38 \$
Amis 28 \$
Protée
abonnement normal 25 \$
Amis 20 \$
C. V. Photo
abonnement normal 23 \$
Amis 18 \$
Espace
abonnement normal 30 \$
Amis 25 \$
Magazine Parcours
abonnement normal 20,80 \$
Amis 16,05 \$

SALLE BEVERLEY WEBSTER ROLPH

Salle multimédia
10% de réduction sur tous les spectacles

Cet automne, le Musée vous offre la possibilité de suivre des cours d'histoire de l'art et des cours d'arts plastiques.

COURS D'HISTOIRE DE L'ART

L'œuvre et le manifeste

Comment regarder les œuvres et comprendre la modernité au Québec. Une

étude de l'art québécois à partir des textes fondamentaux qui ont jalonné

la période 1939-1960. On observera les œuvres à la lumière du texte de la

Constitution de la Société d'Art contemporain, et de trois manifestes importants :

Refus global, *Prisme d'yeux* et *le Manifeste des Plasticiens*.

Lieu : Salle de projection, rez-de-chaussée (La 2^e partie des cours a lieu

dans les salles d'exposition.)

COURS D'ARTS PLASTIQUES

Du réalisme à l'abstraction

Par l'expérimentation de différentes techniques (dessin, peinture) et de

médiums variés (pastel, gouache et acrylique), les participants se familiariseront avec la composition

d'images, selon différents styles, écoles et périodes en art contemporain.

Lieu : Ateliers de création Pratt & Whitney Canada

Les cours s'adressent aux adultes et ont lieu le mercredi soir, du 20 octobre

au 17 novembre, de 19 h à 21 h. Le coût est de 50 \$ pour la série de

5 cours. Le nombre de places étant limité, il est important de s'inscrire au

plus tard le 30 septembre. Pour s'inscrire ou obtenir plus de renseignements, veuillez composer le

(514) 847-6253.

Calendrier

SEPTEMBRE

EXPOSITIONS

ALFRED PELLAN,
UNE RÉTROSPECTIVE
Jusqu'au 26 septembre
Organisée conjointement avec le Musée du Québec, cette importante rétrospective de l'œuvre peint d'Alfred Pellan se veut un hommage magistral à l'une des figures marquantes de la modernité culturelle au Québec et au Canada.

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 24 octobre

SYLVIE READMAN
Champs d'éclipses
(Série Projet 6)
Jusqu'au 10 octobre
À travers les œuvres de cette exposition, l'artiste québécoise Sylvie Readman présente une recherche qui porte sur les mécanismes de la perception, tout en manipulant et transmutant le portrait.

THE FIRST GENERATION
Les femmes et la vidéo, 1970-1975
Du 3 au 26 septembre
Cette exposition rétrospective regroupe quelque 35 œuvres vidéo réalisées par une vingtaine d'artistes appartenant à la première génération de femmes ayant eu recours à ce médium. On y retrouve notamment des œuvres d'artistes du Canada (Lisa Steele), des États-Unis (Eleanor Antin, Lynda Benglis), d'Allemagne (Rebecca Horn, Ulrike Rosenbach) et du Japon (Mako Idemitsu). Cette exposition itinérante est organisée et mise en circulation par ICI, New York.

EXPOSITIONS DIDACTIQUES

DÉCOUVERTE D'UNE ŒUVRE
D'ALFRED PELLAN
Jusqu'au 26 septembre
Info-galerie
Cette exposition didactique met en scène la découverte par le Service de restauration du Musée d'un tableau d'Alfred Pellan, dissimulé derrière une autre œuvre de l'artiste, *Les Œufs* (vers 1933), appartenant à la collection du MACM.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

LEGS RENÉ PAYANT
Du 26 septembre au 6 novembre
Galerie du Centre culturel de Drummondville

VISITES AVEC INVITÉS

ALFRED PELLAN
Rencontre avec les deux conservateurs de l'exposition *Pellan* : Sandra Grant Marchand (MACM) et Michel Martin (MQ)
8 septembre, 18 h

JEAN-LOUIS ROUX
12 septembre, 15 h
Dans le cadre l'exposition *Alfred Pellan, une rétrospective*, monsieur Jean-Louis Roux, l'homme de théâtre, commentera certaines œuvres du peintre. Il nous livrera une réflexion personnelle qui nous fera revivre des moments importants de l'amitié qui l'a uni à Alfred Pellan. Cette manifestation inaugurera la série « Visites avec invités », un tout nouveau projet.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

CHRISTIAN KIOPINI
Scène pour l'œil et le corps, 1981
8 septembre, 12 h
12 septembre, 14 h

SYLVIE READMAN
Champs d'éclipses, 1993
15 septembre, 12 h

LOUISE ROBERT
N° 78-44, *Janvier*, 1981,
par Gilles Daigneault
22 septembre, 12 h
26 septembre, 14 h

TONY CRAGG
Spiral, 1983, par Stéphane Aquin
29 septembre, 12 h
3 octobre, 14 h

VIDÉOS SUR L'ART

Salle de projection
rez-de-chaussée

Du mardi au dimanche
12 h 30 et 15 h
VOIR PELLAN, 1969
Jusqu'au 26 septembre
Vidéo, couleur, 19 min, français, réalisé par Louis Portugais. Ce vidéo expose la démarche de l'artiste et sa réponse à la question : « Qu'est-ce que l'art moderne? »

PELLAN, 1986
Jusqu'au 26 septembre
Vidéo, couleur, 72 min, français, réalisé par André Gladu. Un portrait intimiste qui nous dévoile à la fois l'homme et l'artiste.

Du mardi au dimanche
14 h 30 et 17 h
ABOUT PELLAN, 1969
Jusqu'au 26 septembre
Vidéo, couleur, 19 min, anglais, réalisé par Louis Portugais

ATELIERS DE CRÉATION

Semaine, du mardi au vendredi
Atelier pour les groupes (avec réservation)
de 10 h à 15 h
Inscription obligatoire au (514) 847-6253

Atelier pour les visiteurs (sans réservation)
de 15 h 30 à 17 h

Fin de semaine, samedi et dimanche
de 12 h à 17 h
Les visiteurs âgés de 14 ans et moins doivent être accompagnés d'un adulte. Entrée libre à l'achat d'un billet d'admission au Musée.

ANIMAUX MURAUX
Jusqu'au 26 septembre
Après avoir observé « Les Bestiaires », présentés dans le cadre de l'exposition *Alfred Pellan : une rétrospective*, les participants créent collectivement une immense murale en peignant des animaux fantastiques et fantaisistes.

MURALE INTERACTIVE
Venez vous amuser les samedis et dimanches, entre 12 h et 17 h, en créant des images à partir de détails d'images déjà existantes.

CONFÉRENCES

Salle Beverley Webster Rolph
ARTHUR ET MARILOUISE KROKER
THE LAST SEX
28 septembre, 18 h
Coéditeurs de la Revue canadienne de théorie politique et sociale (Canadian Journal of Political and Social Theory), Arthur et Marilouise Kroker ont acquis une renommée internationale. Ces dernières années, le corps, la sexualité et ses différentes codifications dans notre société aussi bien que leur transgression figurent parmi leurs sujets de prédilection.

OCTOBRE

EXPOSITIONS

SYLVIE READMAN
Champs d'éclipses
(Série Projet 6)
Jusqu'au 10 octobre

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 24 octobre

ERIC CAMERON
Exposer/Cacher
(Série Projet 7)
Du 22 octobre au 5 décembre
Cette exposition d'Eric Cameron, artiste canadien, est conçue comme une suite de l'installation qui a été réalisée pour l'École Nationale de la Photographie à Arles en mai 1993. Elle présentera l'étape ultérieure, sorte de parachèvement, d'un projet qui prendra naissance dans l'acte de photographier et évoluera dans l'acte répétitif de peindre une pellicule photographique.

RIOPELLE
Terre et feu
Du 22 octobre 1993 au 2 janvier 1994
À l'occasion du 70^e anniversaire de naissance de l'artiste québécois de notoriété internationale, Jean-Paul Riopelle, le Musée présente un ensemble de laves émaillées, réalisé en 1984 par l'artiste dans le sud de la France.

THIERRY KUNTZEL
Du 22 octobre 1993 au 2 janvier 1994
L'artiste français Thierry Kuntzel joue d'ombre, de reflets et de lumière. Dans ses œuvres réalisées au néon et dans ses installations vidéo, l'action même de regarder est mise en scène. Le son s'y inscrit tantôt comme une forte présence, tantôt comme une profonde absence.

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

Salle Beverley Webster Rolph
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE NOUVELLE DANSE
En collaboration avec le Festival international de nouvelle danse, le Musée présente deux jeunes chorégraphes : Shobana Jeyasingh, de Grande-Bretagne, qui renouvelle la danse anglaise actuelle en y intégrant des éléments classiques de la danse indienne du Baratha Natan, et Hélène Blackburn, une jeune Montréalaise qui nous propose un duo, *Dans la salle des pas perdus*, et un trio, *Les Régions du Nord*.

SHOBANA JEYASINGH
DANCE COMPANY
2 octobre, 18 h 30
3 octobre, 14 h

LES PRODUCTIONS CAS PUBLIC
(Hélène Blackburn)
6 et 7 octobre, 18 h 30

ÉVÈNEMENT ZAPPA
15 et 16 octobre, 20 h
17 octobre, 14 h
En collaboration avec l'ACREQ (Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec), le Musée présente un concert Zappa constitué de pièces électroacoustiques. Présentation également des vidéos d'art produits par Zappa.

VISITES AVEC INVITÉS

JOANNE COTÉ
24 octobre, 15 h
Comédienne bien connue de la télévision ainsi que du milieu théâtral, Joanne Côté commentera certaines œuvres de l'exposition *La Collection : second tableau*.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

SERGE TOUSIGNANT
La Création du monde, 1986
6 octobre, 12 h
10 octobre, 14 h

DAVID MOORE
Réponse à une proposition de Milan Kundera, 1988
13 octobre, 12 h
17 octobre, 14 h

LÉOPOLD PLOTEK
Song of a Shirt, 1980
20 octobre, 12 h
24 octobre, 14 h

DENIS JUNEAU
Les Queues vertes, 1969, par Marie-Michèle Cron
27 octobre, 12 h
31 octobre, 14 h

VIDÉOS SUR L'ART

Salle de projection
rez-de-chaussée
GOING WHERE I'VE NEVER BEEN :
PHOTOGRAPHY OF
DIANE ARBUS, 1989
20 octobre, 12 h
23 et 24 octobre, 14 h
Vidéo couleur et noir et blanc, 30 min, anglais, réalisé par John Musilli. Ce document présente la vie, la carrière et l'esthétisme de cette célèbre photographe américaine.

REMEMBRANCE OF EDWARD
STEICHEN, 1989
20 octobre, 12 h 30
23 et 24 octobre, 14 h 30
Vidéo, couleur, 28 min, anglais, produit par Camera Three Productions. Ce vidéo nous propose un portrait du photographe. Ce dernier analyse sa vie et commente plusieurs de ses photos.

ATELIERS DE CRÉATION

BYE BYE RECTANGLE!
Du 1er au 31 octobre
En s'inspirant de l'œuvre *Aire avec ocre*, 1955, de Fernand Toupin, présentée dans le cadre de l'exposition *La Collection : second tableau*, les participants expérimentent, à la manière des Plasticiens, la composition d'images à l'intérieur d'un format irrégulier.

COLLOQUE

Salle Beverley Webster Rolph
LE BESTIAIRE/ENDANGERED SPECIES
16 octobre, 9 h 30
Colloque organisé par la revue *Parachute* en collaboration avec la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée.

NOVEMBRE

EXPOSITIONS

ERIC CAMERON
Exposer/Cacher
(Série Projet 7)
Jusqu'au 5 décembre

RIOPELLE
Terre et feu
Jusqu'au 2 janvier 1994

THIERRY KUNTZEL
Jusqu'au 2 janvier 1994

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril 1994

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

Salle Beverley Webster Rolph
LE JARDIN DES DÉLICES
Du 10 au 15 novembre, 10 h
En prenant comme source d'inspiration le triptyque du peintre Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, la nouvelle création du collectif l'Écran humain, est une installation multimédia innovatrice qui prend la forme d'une immense fresque médiatique en plusieurs tableaux.

VISITES AVEC INVITÉS

EDGAR FRUITIER
7 ou 21 novembre, 15 h
Acteur, communicateur et musicologue, Edgar Fruitier commentera certaines œuvres dans le cadre des expositions présentées au Musée.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Hall d'entrée
JOHN LYMAN
Sun Bathing I, 1955, par Louise Déry
3 novembre, 12 h
7 novembre, 14 h

ANGELA GRAUERHOLZ
Hôtel, 1989
10 novembre, 12 h
14 novembre, 14 h

EVA BRANDL
Mirabilia, ou la Rumeur des merveilles, 1989
17 novembre, 12 h
21 novembre, 14 h

JOSEPH KOSUTH
Cathexis No. 48, 1982, par Pierre Landry
24 novembre, 12 h
28 novembre, 14 h

VIDÉOS SUR L'ART

Salle de projection
rez-de-chaussée
ANSEL ADAMS : PHOTOGRAPHER, 1981
17 novembre, 12 h
20 et 21 novembre, 14 h
Vidéo, couleur, 60 min, anglais, réalisé par John Huszar. Nous suivons l'artiste dans les lieux de ses célèbres photographies. Nous le voyons en conversation avec l'artiste Georgia O'Keeffe et l'historien de l'art Beaumont Newhall. Adams parle des aspects théoriques et émotionnels de ses photographies à mesure qu'elles apparaissent à l'écran.

ATELIERS DE CRÉATION

TOTEM 1993
Du 4 novembre au 5 décembre
En nous inspirant des œuvres intitulées *Justice aux Indiens d'Amérique*, 1957, d'Armand Vaillancourt, et *Ameriké*, 1970, de Serge Lemoyne, présentées dans le cadre de l'exposition *La Collection : second tableau*, nous créerons des sculptures/monuments composées selon une structure totemique.

VISITES

Visite interactive de la collection permanente et des expositions temporaires pour les individus et les groupes de tous les âges. Les droits d'entrée au Musée incluent les visites.

Horaires des visites
(Septembre)
en français
Du jeudi au dimanche : 12 h, 14 h et 16 h
Le mercredi : 14 h, 16 h, 18 h, 19 h et 20 h
en anglais
Du jeudi au dimanche : 14 h
Le mercredi : 14 h, 19 h

(Octobre, novembre)
Mercredi soir : 18 h 30 et 19 h 30
Samedi et dimanche : 12 h, 14 h et 16 h
Visites pour les groupes :
Il est nécessaire de réserver en téléphonant au (514) 847-6253.
Du mardi au dimanche, entre 11 h et 18 h, et le mercredi soir, entre 18 h et 21 h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 1Z8
Tél. : (514) 847-6226
Métro Place-des-Arts

Droits d'entrée dans les salles
Adultes : 4,75 \$
Aînés : 3,75 \$ (avec carte)
Étudiants : 2,75 \$ avec carte
Enfants : entrée libre (moins de 12 ans)
Familles : 11,50 \$
Groupes : 2,75 \$ (minimum 15 personnes)

Heures d'ouverture du Musée
Lundi : fermé
Mardi : 11 h - 18 h
Mercredi : 11 h - 21 h
(entrée libre de 18 h à 21 h)
Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

Heures d'ouverture de la Médiathèque
Samedi, dimanche et lundi : fermé
Du mardi au vendredi : 11 h - 16 h 30

Heures d'ouverture de la Boutique
Dimanche : 11 h - 18 h
Lundi : fermé
Mardi, jeudi et vendredi : 11 h - 20 h
Mercredi et samedi : 11 h - 21 h

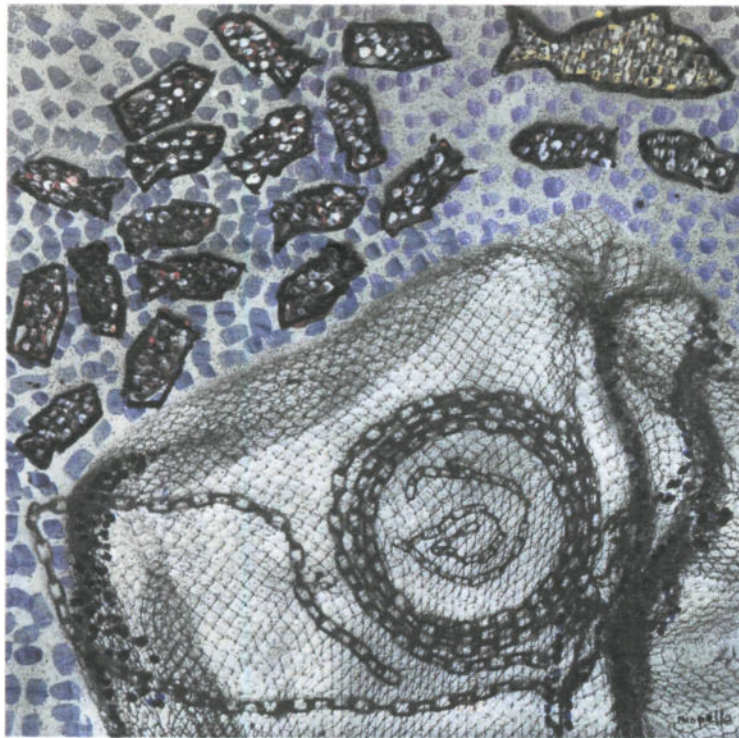
Riopelle

L'ARTISTE MONTRÉALAIS JEAN-PAUL RIOPELLE CÉLÈBRE SES 70 ANS CET AUTOMNE! □ Le Musée d'art contemporain de Montréal est heureux de souligner cet événement en exposant un ensemble inédit de laves émaillées de grand format réalisé par l'artiste en 1984 dans le sud de la France. Il s'agit, en effet, de la première présentation en Amérique de cette suite d'œuvres exécutée sur des plaques de laves émaillées et cuites. Cette série témoigne de l'affection toute particulière de Riopelle pour le travail avec la terre et le feu comme en fait foi sa pratique réitérée de la céramique au cours de sa carrière. Riopelle, dont l'œuvre a rapidement atteint une notoriété internationale, nous convie à une rencontre avec les fondements de la nature. □ «Tout comme les peintures récentes, les plaques de laves émaillées des années 84-85 qui en sont très proches traduisent une rare relation d'osmose entre l'homme et son environnement.» □ «Ces plaques de laves émaillées témoignent d'une liberté et d'une aisance d'expression qui contredit la nécessaire médiation artisanale imposée par le procédé. Servi par la virtuosité du céramiste Hanz Spinner, qui s'est mis au diapason des intentions de l'artiste, l'espace construit et façonné à même cette matière rutilante est investi, habité. Art de la terre et du feu, ces laves émaillées, paradoxalement, gardent une apparence fluide, aquatique, évoquant curieusement d'autres grandes réussites que sont, pour Riopelle, ses encres, ses aquarelles, ses gouaches. Ces matières liquides, mêmes asséchées et fixées

Terre et feu



22 octobre 1993 au 2 janvier 1994



sur le papier-support, ne semblent jamais s'y accrocher mais plutôt flotter comme le font ici des figures, formes, couleurs et la gestion d'objets pourtant enchâssées au cœur de ces écrans de terre brillante.» □ «Chez Riopelle, dessin et peinture, sculpture et céramique procèdent d'un même geste. Pierre Schneider parlait, en 1968, des "passages" comme la clef d'une démarche où différents médias nourrissent en la recentrant — de ruptures en "passages" successifs tentant de les résorber — une même pratique.» ■ René Viau

Les citations de René Viau sont extraites de la publication *Jean-Paul Riopelle. Laves émaillées*, Éditions Art Poche, collection dirigée par Pierre-Jean Meurisse, Toulouse, février 1992

HAUT : Jean-Paul Riopelle à l'atelier de céramique de la Fondation Maeght en 1981.
BAS : *Lave émaillée*, 1984, 100 x 100 cm, coll. : Michel Tétrault Art International. Photo : Jacqueline Hyde.

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié tous les trois mois par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : José Bélisle, Paulette Gagnon, Gilles Godmer, Sandra Grant Marchand, Pierre Landry, Suzanne Lemire, Yolande Racine et René Viau • Révision : Olivier Reguin • Lecture d'épreuves : Paul Paiement • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Interglobe • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, Imprimé au Canada, 3^e trimestre 1993 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture du Québec, et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Mariette Clermont, présidente, Sam Abramovitch, Robert Ayotte, Luc Beaugard, Pierre Bourgie, Claude Castonguay, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Maurice Forget, Stephen A. Jarislowsky, Louise Lemieux-Bérubé, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne, H. Arnold Steinberg et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Maurice Forget, président, Pierre Bourgie, Vasco Cecon, Robert-Paul Chauvelot, Jean-Claude Cyr, François Dell'Aniello, Joanne Forgues, Marie Gaudet, Michel Giroux, José Lacoste, Rachel Martinez, Gilles Nadeau, Sylvie Plante et Robert Racine • Directeur de l'administration de la Fondation : André Lussier • Directrice au développement de la Fondation : Éline Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (Loi sur les musées nationaux, art. 24)